

NOTE DETAILLEE



Dix leçons inédites sur la séquence électorale 2014

Etude *Harris Interactive* pour *Balises*

Enquête réalisée en ligne le dimanche 25 mai 2014, à partir de l'access panel Harris Interactive. Echantillon de personnes inscrites sur les listes électorales, issu d'un échantillon de 6 040 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Méthode des quotas et redressement appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, région de de l'interviewé(e) et comportement électoral aux élections européennes de 2014.

*_**

En partenariat avec la société de conseil et de communication « Balises », Harris Interactive a mis en place un dispositif spécifique à l'occasion des dernières élections européennes de 2014. Harris Interactive a interrogé un large échantillon représentatif de la population française, composé de **plus de 6 000 personnes**, le dimanche-même du scrutin européen. Cette taille d'échantillon élargie permettait ainsi d'obtenir un niveau de détail particulièrement fin sur les résultats de l'enquête par catégories et sous-catégories de population.

Après une analyse approfondie des données collectées, Harris Interactive propose ainsi de revenir sur la séquence électorale qui s'est achevée avec les élections européennes de 2014. Avec le recul, dix enseignements inédits se dégagent de cette enquête.

Que retenir de cette analyse de la séquence électorale 2014 ?

- Les personnes qui se définissent comme « **classe modeste** » (indépendamment de leur condition sociale réelle) font preuve d'un comportement électoral **très défavorable aux partis de gouvernement et favorable au Front National**, tandis que les membres auto-désignés de la « classe aisée » accordent principalement leur choix au PS, à l'UMP ou au Centre.

- Le premier comportement électoral des jeunes est, de très loin, **l'abstention**. Qui plus est, les jeunes **ne présentent pas aujourd'hui un profil les faisant tendre vers la droite ou le Front National**. Les jeunes électeurs frontistes présentent un profil très spécifique : masculins, issus des catégories populaires ainsi que motivés par une adhésion de fond au programme du FN, et non simplement par un vote « contestataire » de rejet des partis de Droite comme de Gauche.
- Dans leur ensemble, on le sait les **ouvriers** votent davantage en faveur du Front National que la moyenne des Français (43% contre 25%), mais le vote Front National est moins fort parmi les ouvriers **travaillant dans des usines**, tandis qu'il est particulièrement prégnant parmi les autres ouvriers.
- Le « mariage pour tous » n'a **pas eu d'effet déterminant** sur les derniers résultats électoraux : **le vote Front National** ou à Droite ne s'est pas structuré sur ce critère mais sur l'immigration et l'insécurité. De même, **la faible mobilisation à Gauche** n'est pas corrélée à ce débat. Les abstentionnistes se positionnant à Gauche sur l'échiquier politique sont quasi-unanimement favorables au mariage pour tous.
- Les Français font part d'un **état esprit très largement négatif**, le découragement et l'inquiétude alimentant le vote Front National. Ceux qui se disent « **indignés** » ne sont pas ceux que l'on croit : ils ont un profil plutôt âgé, issus des catégories supérieures et non des jeunes précaires.
- Peu de Français font **confiance à notre système démocratique** : cette confiance est certes majoritaire parmi les électeurs socialistes et écologistes, mais nettement minoritaire parmi tous les autres électors, et tout particulièrement parmi celui du Front National.
- Par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de 2012, **une majorité absolue des électeurs de François Hollande comme de Nicolas Sarkozy** se sont **abstenus** aux élections européennes de 2014. Mais l'électorat socialiste s'est aussi particulièrement **dispersé**, tandis que les électeurs de Nicolas Sarkozy concentrent leur vote sur la Droite, le Centre ou le Front National.

- Les femmes expriment une forme de **distance à l'égard de la politique** : elles se sont abstenues davantage que les hommes aux élections municipales comme aux européennes, tout particulièrement parmi les jeunes femmes à la position socioéconomique fragile, et sont plus nombreuses à ne se reconnaître dans aucun parti, aucune sensibilité politique.
- **Les électeurs d'Europe Ecologie** aux élections européennes de 2009 se sont particulièrement **dispersés** à l'occasion du scrutin européen de 2014. Aujourd'hui, l'électorat écologiste présente **un profil clairement ancré à Gauche**, qui porte un regard beaucoup plus positif que la moyenne sur sa situation personnelle.
- **L'électorat de la « Gauche de la Gauche »**, du Front de Gauche à Lutte Ouvrière en passant par le NPA, s'est **peu mobilisé** aux élections européennes de 2014, notamment par rapport à l'élection présidentielle de 2012. Ces électeurs sont motivés par **un souci de justice et d'égalité**, mais se montrent **peu confiants pour l'avenir**.

Dans le détail :

Un échantillon de 6 000 Français

L'étude résulte de l'interrogation d'un échantillon de 6 040 personnes représentatif de la population française âgée de 18 et plus. Il s'agit d'un échantillon exceptionnel en comparaison de celui de 1 000 personnes traditionnellement utilisé pour les enquêtes d'opinion.

La taille globale de l'échantillon permet de distinguer des sous-échantillons de taille suffisante pour procéder à des analyses plus fines que d'ordinaire. C'est le cas, par exemple, pour les personnes se considérant comme « aisées », pour les chômeurs, pour les jeunes de moins de 35 ans, pour les ouvriers travaillant dans de grandes usines, pour les électeurs écologistes, pour les électeurs de François Hollande ou de Nicolas Sarkozy au premier tour de la présidentielle de 2012, etc. Par ailleurs, le croisement de questions touchant au vote, d'une part, et au sentiment sur des questions d'actualité ou de société autorise une compréhension plus fine du comportement électoral des Français.

1. Classe « aisée » contre classe « modeste »

Traditionnellement, les personnes répondant à une enquête et se déclarant appartenir à la classe « aisée » représentent moins de 10 % du total. Ce qui représente moins de 100 répondants dans un sondage classique. Dans cette étude, le recours à un échantillon de taille importante a permis d'isoler un sous-échantillon statistiquement significatif des personnes se considérant « aisées » afin de mieux comprendre leur comportement lors des élections européennes.

La conclusion est sans appel : celles-ci votent beaucoup plus massivement pour les partis de gouvernement – l'UMPS, dirait Marine Le Pen – que la moyenne. A l'inverse, les Français se considérant comme « modestes » votent beaucoup plus massivement pour le Front national, et accessoirement pour le Front de Gauche, que la

moyenne. Point d'aboutissement d'une évolution constatée depuis vingt ans, la séquence électorale de 2014 confirme le divorce profond entre les couches populaires et le Parti socialiste.

2. Le Front National a mobilisé son électorat jeune... mais pas les jeunes

Le vote des jeunes de moins de 35 ans se caractérise avant tout par... une abstention très forte, bien supérieure à la moyenne : 24 % de participation contre 42 % pour l'ensemble des Français.

Si le Front National a mobilisé son électorat jeune plus que les autres partis, les jeunes dans leur ensemble n'ont pas pour autant basculé à droite. Ils se situent légèrement plus à gauche que les Français en général. Ils sont plus positifs sur le quinquennat et plus confiants dans l'avenir que l'électorat de droite ou d'extrême-droite.

Les jeunes ayant voté Front National ont exprimé, beaucoup plus que les autres électeurs frontistes, un vote militant de confiance dans le programme du parti. Ils sont très majoritairement des hommes et, encore plus que la moyenne, issus des catégories populaires.

3. Une différence de comportement entre les ouvriers de grandes usines et les autres

Les ouvriers se sont plus mobilisés que la moyenne des Français – 46 % de participation contre 42 % - et ont très massivement voté pour le Front National – 43 % contre 25 %.

Toutefois, l'analyse plus précise du « vote ouvrier », rendue possible par la taille de l'échantillon de l'étude, montre une différence nette de comportement entre les ouvriers travaillant dans des grandes usines (chaînes automatisées avec plus de 250 salariés) et les autres. Les premiers votent à 33 % pour la gauche ou l'extrême-

gauche, contre 31 % pour l'ensemble des Français. Et ils ne votent qu'à 35 % pour le Front National, contre 46 % pour les ouvriers ne travaillant pas dans de grandes unités de production.

De façon générale, le vote ouvrier frontiste est particulièrement fort dans le secteur des transports, en province. Comme pour les jeunes, il exprime également une beaucoup plus grande adhésion au programme du parti que la moyenne des électeurs du front National. Par ailleurs, les ouvriers ne travaillant pas de grandes unités de production expriment un sentiment d'insécurité particulièrement élevé.

4. Le « mariage pour tous » n'est pas un facteur explicatif du vote Front national ou de l'abstention à gauche

Grâce à la taille de l'échantillon de l'étude, le croisement des données entre le niveau d'adhésion au « mariage pour tous », sujet de société phare depuis 2012, et le comportement électoral en 2014 révèle que la violence idéologique du débat n'a eu que peu d'effet sur le vote des Français.

Il existe une opposition frontale sur la question entre les électeurs de gauche et les électeurs de droite. Mais parmi ceux de l'UMP ou du Front national, le sujet divise profondément selon le sexe, l'âge, le degré de proximité avec l'un ou l'autre des partis.

Contrairement à des idées reçues, la polémique n'explique nullement l'importance du vote Front National dont les ressorts d'opinion restent principalement, et très majoritairement, la crainte des étrangers et le sentiment d'insécurité. Par ailleurs, le « mariage pour tous » ne peut être considéré comme un facteur explicatif de l'abstention massive des électeurs de gauche, les dits abstentionnistes ne manifestant aucune réticence particulière au vote de la loi.

5. Une sanction des partis de gouvernement, due à un sentiment très majoritaire d'inquiétude, de découragement ou d'indignation

Les Français vivent dans un état d'esprit très négatif, pour les deux-tiers d'entre eux. Un sur quatre, seulement, se déclare « heureux », « serein » ou « confiant ».

Le « découragement », et surtout « l'indignation » nourrissent le vote pour le Front National. « L'inquiétude » sous-tend le vote pour l'UMP. En revanche, la « confiance » ou la « sérénité », ce qui paraît logique, sont des vecteurs de vote pour le Parti socialiste au pouvoir.

Les Français qui se déclarent « indignés » ne sont pas ceux qui sont perçus comme partie prenante du mouvement éponyme. Outre les chefs d'entreprise, très remontés contre le gouvernement, ils sont beaucoup plus « vieux » que « jeunes » et appartiennent plus aux catégories supérieures qu'aux couches populaires.

6. Un trait d'égalité entre la défiance extrême vis-à-vis de la démocratie et l'abstention ou le vote frontiste

L'analyse fine des sous-échantillons d'électeurs témoigne de la virulence du désenchantement démocratique qui travaille toutes les familles politiques à l'exception de la gauche de gouvernement.

Les plus critiques vis-à-vis du fonctionnement de la démocratie en France sont les électeurs du Front national - 83 % - devant les abstentionnistes – 72 % - et les électeurs du Front de gauche – 66 %. Ceux qui ont voté pour la droite, le centre ou les écologistes expriment une opinion plus partagée, majoritairement négative pour les deux premiers, légèrement positive pour les troisièmes. Seuls les électeurs du Parti socialiste se déclarent très nettement satisfaits.

De façon plus générale, la défiance est d'autant plus forte que les répondants font partie des populations les plus fragiles ou vulnérables socialement.

7. L'électorat de Nicolas Sarkozy de 2012, moins abstentionniste que celui de François Hollande, et plus fidèle à son parti

La taille de l'échantillon de l'étude autorise une analyse précise du comportement des électeurs du premier tour de l'élection présidentielle de 2012, et plus particulièrement de ceux qui, ayant respectivement voté pour François Hollande ou Nicolas Sarkozy, ont exprimé un vote aux élections européennes de 2014.

Les électeurs de François Hollande se sont très majoritairement abstenus. Ceux qui ont voté n'ont porté que pour une moitié leurs voix sur le PS. Près d'un tiers ont choisi Europe-Ecologie ou des listes « diverses », 6 % le Front national et 6 % le Front de gauche.

50 % des électeurs de Nicolas Sarkozy se sont abstenus. En revanche, ceux qui ont voté ont été assez fidèles à l'UMP mais 17 % d'entre eux ont choisi le Front national et 9 % le centre.

8. Une progression de l'abstention chez les femmes, notamment jeunes et issues des catégories populaires

La séquence électorale de 2014 traduit un désengagement des femmes du devoir civique : deux-tiers d'entre elles – contre la moitié des hommes - se sont abstenues lors de élections européennes, contre 43 % lors des municipales et 19 % lors du premier tour de la présidentielle de 2012.

Les abstentionnistes femmes ont un profil très marqué. Elles sont jeunes – 80 % des moins de 35 ans n’ont pas voté aux européennes – issues des catégories populaires, peu diplômées et plutôt vivant hors de la région parisienne.

De façon générale, elles se sentent moins proches d’un parti politique que les hommes et ont été plus indécises de leur vote, lors des européennes, que les hommes.

9. La dispersion de l’électorat écologiste

Les trois millions de votants pour Europe-Ecologie, lors des élections européennes de 2009, se sont largement dispersés en 2014. Un tiers a confirmé son vote, un tiers s’est abstenu et un tiers a voté pour d’autres listes.

Parmi les électeurs de 2009 ayant voté en 2014, seulement une petite moitié a voté de nouveau Europe-Ecologie, mais 12 % s’est porté vers le PS, 7 % vers le centre, 6 % vers le Front de gauche et 18 % vers d’autres listes.

Les électeurs écologistes, par rapport à la moyenne des Français, sont sensiblement plus satisfaits de leur situation personnelle et nettement plus attachés à des valeurs de gauche.

10. L’électorat de la gauche de la gauche entre abstention et versatilité

La taille du sous-échantillon des électeurs de Jean-Luc Mélenchon, au premier tour de l’élection présidentielle de 2012, donne une clef pour comprendre le questionnement de l’électorat de la gauche de la gauche.

L’hostilité manifeste à la majorité au pouvoir se traduit par une abstention massive de ceux qui avaient alors voté plus à gauche que François Hollande. Seuls un quart d’entre eux ont voté pour une liste du Front de gauche ou d’extrême-gauche aux élections européennes de 2014.

